

Tous ces vieillards vivant de la charité publique ont fini leur carrière, ont donné à la société dans la mesure de leur force, leurs talents, leur somme de travail ; la société les en récompense en prenant soin d'eux, en adoucissant les dernières heures qu'il leur reste à vivre, c'est louable, admirable même.

Tous les ans nos gouvernants importent à coup de mille et mille dollars des armées d'immigrants plus ou moins recommandables, c'est encore bien, probablement ?...

Mais nos enfants, qui y songe ?

Cette sève de notre race qui par sa prolifération fait l'admiration de l'univers entier, s'écoule écrasée par l'ineurie et l'insouciance d'un chacun. Je ne veux pas toucher aux statistiques, elles sont trop effrayantes. Elles font pousser des cris d'effroi, mais on se contente de crier.

On veut des colons pour les campagnes, des citoyens pour les villes, nous les avons, il fallait les garder !

De ces futurs citoyens qui n'ont encore donné à la société ni travail, ni énergie, la société s'occupe peu ou pas.

Ce sont des anges au ciel ! répète-t-on souvent.

Il en faut pourtant des anges sur la terre ne serait-ce que pour contrebalancer la masse des mauvaises gens.

Les faiseurs d'anges sont nombreux, et leurs moyens variés. Mais le plus dangereux, le plus criminel, et peut-être celui que l'on pourrait le plus facilement dompter, et même s'en faire un puissant allié, c'est le lait.

C'est à nous médecins que revient de droit de prendre l'initiative de cette belle campagne du sauvetage de l'enfance ; et puisque la société néglige ses enfants, forçons lui la main.

Frappons aussi à la porte de la charité, cette grande généreuse, toujours assaillie et toujours accueillante.

Le mouvement est déjà donné, on a fondé des gouttes de lait, des consultations gratuites, mais ce n'est pas tout, il faut s'unir, travailler ensemble sans se lasser.

Mais tout d'abord, il nous faut du bon lait, nous verrons ensuite à le distribuer.

---